

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 144 (1999)
Heft: 11

Buchbesprechung: Livres à offrir ou à se faire offrir

Autor: H.W.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Livres à offrir ou à se faire offrir

■ Nuno Sevariano Texeira

L'entrée en guerre du Portugal dans la Grande Guerre. Objectifs nationaux et stratégies politiques

Paris, Economica, 1998. 389 pp

En 1910, le roi du Portugal est déposé, la République reste cependant isolée en Europe, à cause de sa politique peu conciliante et anticléricale, ainsi que des convoitises que suscite son empire colonial en Afrique. Lorsqu'en 1916, le gouvernement républicain portugais décide d'entrer en guerre aux côtés de l'Entente, malgré les réticences de la Grande-Bretagne, il espère lever la menace d'annexion par l'Espagne, sauver les possessions outre-mer, renforcer la cohésion nationale et consolider un régime bien isolé dans le pays. Les raisons intérieures et extérieures de cette entrée en guerre, leurs interactions, Nuno Severiano Texeira, professeur à l'Université nouvelle de Lisbonne et directeur de l'Institut de défense nationale, les étudie dans l'adaptation française de sa thèse.

Des polémiques éclatent dans le pays à propos de l'entrée en guerre et, surtout, de la conduite de celle-ci; elle révèlent pourtant un point de consensus, la valeur du soldat portugais et son héroïsme... La voie s'ouvre à la construction d'un mythe. Avec le temps, «les clivages politiques s'effacent et la mémoire héroïque s'accroît. La guerre cesse d'être l'objet de critiques et de luttes politiques pour devenir objet d'exaltation patriotique et nationale. (...) La réduction du poids de l'histoire politique de la guerre au profit de l'histoire militaire (...) ne fera que renforcer cette idée en la légitimant par la mémoire héroïque.»

Le mythe, que l'historiographie portugaise a contribué à créer, sert à renforcer la cohésion nationale et à légitimer le régime. Les associations d'anciens combattants et les manuels scolaires jouent le rôle de relais. Lorsque l'autoritarisme conservateur, traditionaliste et catholique s'impose au Portugal, il ne cherche plus à mobiliser les masses, mais à éliminer toute trace de conflit intérieur, dans le but de créer une «unanimité nationale» qui légitime également le régime.

■ David Boyle

La Seconde Guerre mondiale. L'histoire en images

Paris, Gründ, 1999. 600 pp

Photographes de presse et des armées, propagandistes, photographes amateurs, civils ou militaires, ont voulu fixer sur la pellicule les événements de la Seconde Guerre mondiale. Quelques 900 photos, souvent inédites, décrivent les souffrances collectives ou l'héroïsme individuel, la cruauté des bourreaux ou la solidarité des hommes dans l'adversité, la haine ou la camaraderie, la misère ou l'espoir. Elles montrent, non seulement les combattants, les champs de bataille, les chars, les avions, les chefs de guerre et les diplomates, mais également les civils (ouvriers, réfugiés, femmes, vieillards, enfants), les usines, les effets des bombardements, les camps d'extermination. Ces photos n'ont rien perdu de leur intensité et constituent un témoignage essentiel. La première partie du livre est consacrée à l'Europe, la seconde au Pacifique. Un texte de référence, complétant les légendes, commente les photos et en situe le contexte historique. Ouvrage utile mais qui suscite un seul regret: la qualité du papier ne permet pas de rendre les photos avec le maximum de qualité.

■ Philippe Richardot

Végèce et la culture militaire au Moyen-Age (V^e-XV^e siècles)

Paris, Economica, 1998. 244 pp

L'auteur démontre que le combat médiéval est fondé sur une culture de guerre dont Végèce, avec son *Re militari*, reste la principale source. L'œuvre est éditée à Constantinople en 450; une transmission épiscopale et royale lui fait traverser tout le moyen-âge. Dès le XII^e siècle, elle est considérée comme l'archétype du traité de chevalerie; elle est traduite en français dès 1270, alors que les *Commentaires* de César attendront 1473... *Re militari*, travail de compilation,

Végèce, un dignitaire du Bas-Empire romain, l'écrit vers 390, alors que le limes occidental cède sous la pression des barbares.

En matière de recrutement, l'auteur recommande de sélectionner des adolescents forcément malléables, propose une « école de recrues » de quatre mois. Au moment où la légion romaine est remplacée par de petites unités de barbares, Végèce reprend le vieux principe romain d'une troupe de 6000 fantassins et 730 cavaliers. Il soutient qu'un bon général, quand cela s'avère possible, évite la bataille, manœuvre, ruse, harcèle son ennemi et s'en prend à ses voies de communications. Il développe les principes de la concentration des forces, de la préparation psychologique des combattants. Sur le plan tactique, il recommande les trois lignes d'infanterie, la dernière servant d'élément de recueil à un « nuage » d'infanterie légère, la manœuvre en phalange, l'attaque en ciseaux, la formation en cercle, la pénétration en coin.

■ Sophie de Lastours

La France gagne la guerre des codes secrets. 1914-1918

Paris, Tallandier, 1998. 263 pp

Le destin de millions de combattants, perdus dans l'enfer des tranchées, s'est joué en partie sur les tables de travail des chiffreurs et de leurs adversaires, les décrypteurs. Alors que les combats faisaient rage, une poignée de « casseurs de codes » français lisaient les messages les plus secrets des armées du Kaiser. Beau sujet pour un chercheur, dont la mise au net dans l'ouvrage imprimé laisse à désirer. « Faute pédagogique » : l'auteur part du principe que le lecteur a de solides bases de chiffrement et de cryptologie... Certains passages de pure érudition n'apportent rien au sujet et rompent l'unité d'action. Pourquoi, à propos de la bataille de Tannenberg en 1914, parler longuement de la bataille de Tannenberg en 1410 ?

Les sources sont mal « digérées », car l'auteur se contente le plus souvent de reproduire de longs passages de mémoires, de souvenirs que le lecteur a du mal à reconnaître comme tels, parce que ces citations ne sont pas typographiquement

mis en évidence. La chronique, l'événementiel, le mélange des époques et des lieux empêchent une véritable présentation synthétique. En serait-on resté trop près de notes utilisées pour un cours universitaire ?

■ Stig Jägerskiöld

Gustaf Mannerheim (1867-1951)

Traduit du suédois.

Paris, Editions Michel de Maule, 1998

Cette biographie de la figure emblématique du monde politique finlandais (pour certains un de Gaulle) est sortie au moment où la Finlande fêtait les quatre-vingts ans de son indépendance. Après une brillante carrière dans l'armée du tsar Nicolas II, dont il devient l'aide de camp en 1912, le futur maréchal Mannerheim dirige la guerre d'indépendance contre les bolcheviques. Entre les deux guerres, il fait construire la ligne de fortification qui porte son nom, afin de protéger la frontière soviéto-finlandaise. En 1939, à la tête de l'armée, il est le héros de la résistance finlandaise contre l'Armée rouge ; par ailleurs, il empêche les Allemands de réellement imposer une occupation à la Finlande, protégeant même les juifs de toute déportation. A la fin de la guerre, devenu président de la République, il négocie la signature de l'armistice avec les Alliés, mais il démissionne en 1946 face à l'orientation politique du régime.

■ Marco Aurelio Rivelli

Le génocide occulte, Etat indépendant de Croatie 1941-1945

Traduction de Gaby Rousseau

Lausanne, L'Age d'homme, 1998. 286 pp

L'Etat indépendant de Croatie fut créé en avril 1941 sur les décombres du royaume de Yougoslavie, envahi par les forces de l'Axe. Il disparut après la défaite de l'Allemagne nazie et la reconstruction d'une Fédération yougoslave sous régime communiste. Durant sa brève existence, il s'illustra par un zèle exterminateur qui scanda-

lisa même ses alliés et protecteurs. Le gouvernement oustachi d'Ante Pavelic adopta en effet une politique d'éradication des minorités ethniques et religieuses, au premier chef les orthodoxes et les juifs.. Conformément à ce programme, près d'un million de non-catholiques (Serbes, Juifs, Tziganes) furent massacrés, soit le 15 à 20% de la population de l'Etat croate. La conversion forcée et le génocide furent conçus et mis en œuvre par des catholiques pratiquants, avec la participation de prêtres et de moines, la bénédiction de l'épiscopat croate, la complicité de la Curie romaine. L'historiographie de l'après-guerre a ignoré ce crime unique. Rivelli, diplômé en sciences politiques, a consacré vingt ans de recherches pour mettre en lumière ce «trou noir». Il en a fait le sujet de sa thèse de doctorat.

Journal de marche du sergent Paul Fauchon. Kabylie, juillet 1956-mars 1957

Présenté par Jean-Charles Jauffret
Montpellier, Université Paul-Valéry,
1997. 137 pp.

Le sergent Paul Fauchon, classe 1954-2/C, livre un document unique: son journal de marche qui permet de comprendre certains aspects des pires moments de la guerre d'Algérie. Constructeur et chef d'un poste isolé, l'auteur, qui attend la *quille*, ne cache rien de ses missions. Il parle d'«interrogatoires poussés», logiques dans le cadre de la contre-guérilla, mais qui révoltent sa conscience. Il s'épuise à la tâche en cherchant à soulager la misère des populations locales, tout en préservant la sécurité de ses hommes. Paul Fauchon donne une vision saisissante de la réalité vécue par une troupe de secteur: patrouilles de nuit, combats, opérations hélicoptérées, construction de pistes, de fontaines, d'écoles...

Autres publications du professeur Jean-Charles Jauffret:

**Réflexions sur les devoirs du soldat.
Notre vie chrétienne en Algérie (1959)**

Lieutenant de réserve, parachutiste, le père Henri Pénichou est aumônier auxiliaire à la 25e division parachutiste. La guerre contre-révolutionnaire l'interpelle. Il décide, début 1959, de produire un guide spirituel, ronéotypé à une centaine d'exemplaires, pour ces soldats d'élite dont le surmenage, l'inconfort, la mort donnée ou reçue sont le lot quotidien.

La guerre d'Algérie par les documents.

1. «L'avertissement. 1943-1946.»

2. «Les portes de la guerre. 1946-1954.

Château de Vincennes, Service historique de l'Armée de terre¹.

C'est avant tout une contribution à l'étude scientifique du conflit algérien, rendue possible par l'ouverture des archives françaises en 1992. Pouvoir se confronter avec le document, tel est le sens de cette restitution de la mémoire collective. Chaque document est accompagné d'une courte présentation.

L'arc alpin. Histoire et géopolitique d'un espace européen

Gérard-François Dumont et Anselm Zurfluh éditeurs. Zurich, Thesis verlag, 1998. 156 pp.

Une équipe internationale de professeurs (2 Français, 1 Autrichien, 1 Italien, 2 Suisses) «s'attaquent» à un massif, l'arc alpin, un espace géographiquement cohérent, qui n'a pourtant jamais eu son équivalent politique. Si la frontière naturelle, fixée selon des critères oro-hydrographiques, est une réalité dans les Pyrénées, c'est un mythe dans les Alpes, où semblent s'imposer des «Etats-portiers» réunissant des versants et non des «Etats-barrières». Il n'en reste pas moins que la frontière italo-française, militarisée et protectionniste entre 1880 et 1950, s'est révélée asphyxiante et peu favorable à l'établissement de liaisons faciles. Dommage que, dans un tel ouvrage, les cartes soient si mauvaises!

Thesis Verlag publie de nombreux titres en allemand, touchant à l'histoire militaire:

¹ Commandes à: Librairie de l'Armée, 27, rue Charles-Michels, F-91740 Pussay.

Yves-Alain Morel: **Aufklärung oder Indoktrination? Truppeninformation in der Schweizer Armee. 1914-1945.** 1996.

Franziska Keller: **Oberst Gustav Däniker, Aufstieg und Fall eines Schweizer Berufsoffiziers.** 1997.

Daniel Frey: **Vor der Revolution? Der Ordnungsdienst-einsatz der Schweizer Armee während des Landesstreiks in Zürich.** 1998.

Gerd Padel: **Dämme gegen die braune Flut. Die Schweizerpresse und der Aufstieg des Dritten Reiches. 1933-1939.** 1998.

■ **Eric Werner**

L'avant-guerre civile. Essai

Lausanne, L'Age d'homme, 1998. 117 pp

Eric Werner a déjà publié plusieurs titres à L'Age d'homme: *Mystique et politique*, *De l'extermination et Montaigne stratège*. *L'avant-guerre civile*, ce sont des réflexions courtes (entre 2 et 4 pages) sur des thèmes et des problèmes philosophico-politiques touchant aux guerres, aux affrontements internes et externes. Des penseurs de la Grèce antique (ils sont toujours actuels!) fournissent souvent le point de départ de la réflexion. L'auteur a le courage d'évoquer des problèmes contemporains comme les flux migratoires, de soutenir que la drogue est source de corruption, mais aussi pour les autorités un outil de contrôle social.

Les dirigeants européens «prennent le contre-pied de la thématique eschylienne, celle de la haine de l'Autre en tant que ciment de la collectivité, pour faire croire que l'Autre aurait toujours raison (...) Et que ce serait au contraire le Même qui agirait mal, penserait faux, bref, serait coupable de tout.» Un tel retournement en suscite forcément un autre de sens contraire: c'est ce qu'on appelle l'alternance. Des mouvements traditionalistes cherchent à ressusciter la tradition, mais ils ne peuvent que déboucher que sur autre chose, car la spontanéité d'une attitude vécue comme naturelle ne se retrouve jamais.

Certaines thèses de l'auteur apparaissent sujettes à caution. Derrière l'appui aux autorités en Europe, y a-t-il vraiment «interventionnisme» des militaires dans le domaine civil? Le souci de la sécurité intérieure est-il vraiment synonyme de volonté de «faire la guerre à sa propre population»? Les deux tirs nu-

cléaires sur Hiroshima et Nagasaki apparaissent-ils comme des «actes totalitaires», de «l'extermination pour l'extermination»?

■ **Philippe Rostaing**

Dictionnaire français/anglais des forces terrestres

Paris, Maison du dictionnaire, 1999. 480 pp

Exploitant systématiquement un vaste corpus de textes militaires britanniques, américains, français, de l'OTAN et de l'ONU, l'auteur, officier linguiste de réserve de l'Armée de terre, recense la langue utilisée dans les armées de terre britannique et américaine. Il s'appuie sur les documents militaires anglo-saxons les plus récents. Partant des textes militaires anglais et américains, il a voulu éviter l'écueil, trop souvent rencontré, des traductions fantaisistes.

Riche d'environ 11000 entrées et de plusieurs milliers d'exemples, ce dictionnaire donne les définitions de termes fondamentaux en anglais et en français. Il inclut les collocations (adjectifs, adverbess, noms, participes passés et verbes, à utiliser en conjonction avec les termes). On y trouve aussi des remarques d'ordre grammatical, lexical, syntaxique ou orthographique. Figurent également des termes familiers, humoristiques ou argotiques.

Criminalité internationale

Une collection dirigée par Xavier Raufer.

Presses universitaires de France.

Cette collection s'intéresse à toutes les formes actuelles de criminalité et aux menaces nouvelles dans ce domaine. Enrichi de tableaux, de graphiques et d'annexes de référence, remis à jour à chaque réédition, chacun des volumes est un outil de travail. Les auteurs sont des experts reconnus: fonctionnaires spécialisés, magistrats, universitaires, journalistes. Quelques titres parus:

Finance criminelle. Comment le crime organisé blanchit l'argent sale.

Trafics et crimes dans les Balkans.

Planète criminelle. Le crime, phénomène social du siècle.

La criminalité informatique. Cyber-crime: sabotage, piratage, etc. Evolution et répression.

Mafias du monde. Organisations criminelles transnationales. Actualité et perspectives.

■ **Rudolf Jaun**

**Preussen vor Augen.
Das schweizerrische Offizierskorps
im militärischen und gesellschaftlichen
Wandel des Fin de siècle**
Zurich, Chronos Verlag, 1999.

Un citoyen, caporal dans la landwehr, écrit, quelque peu soucieux, en 1897 au chef du DMF: «Es hat manche arrogante Offiziere, dass es dem Schweizergemüth anekelt (...) Oberst Wille hat solchen Geist geplanzt.» Rudolf Jaun examine le débat autour de la «prussianisation» du corps des officiers de milice suisses vers la fin du XIX^e siècle, ainsi que les raisons qui ont suscité cette polémique. Il présente la nouvelle direction qu'Ulrich Wille propose au corps des officiers, l'attitude adéquate de l'autorité dans une armée composée de citoyens. Cette problématique culmine, car le combat en ligne et en colonne, avec des armes de plus en plus efficaces, nécessite un rapport de commandement dynamisé entre les officiers et les soldats. Les soldats semblent de moins en moins aptes au combat, alors que les batailles se caractérisent par la complexité.

Après une lutte qui dure une décennie, la nouvelle conception préparée par le chef d'arme de la cavalerie, Ulrich Wille, qui postule l'adaptation des formes prussiennes de commandement et de discipline, l'emportent sur la conception nationale, basée sur le citoyen-soldat républicain-national. La nouvelle conception, basée sur le rendement et la virilité, rencontre l'adhésion de la jeunesse universitaire. Jaun explique la façon dont les officiers de l'école Wille agissent dans les cours de caserne, dans les mess et lors des sorties. Cette étude révèle une des causes du fossé qui va se creuser entre les élites des communautés romandes et alémaniques pendant la Première Guerre mondiale, ce qu'on a appelé le «fossé».

**Ut leones! Histoire(s) du régiment
d'artillerie 10. 1952-1999**

Genève, R.-P. Fontanet, 1999. 131 pp

L'avant-propos est signée par le cardinal Henri Schwéry qui a été radiotélégraphiste, puis aumônier au régiment. Dominic Pedrazzini, du Service historique de l'armée, retrace l'évolution de l'artillerie de montagne depuis ses origines dans les années 1840. Adrien Tschumy, ancien commandant du corps d'armée de montagne 3, qui a été à la tête du régiment d'artillerie 10, en fait l'historique, insistant sur les mutations des matériels et de la doctrine. Antoine de Courten, un officier de carrière, traite de l'artillerie suisse actuelle et de son avenir dans l'Armée XXI².

Dès le début des années 1980, l'obusier blindé *M-109* se généralise dans l'artillerie de plaine; dans l'artillerie de montagne, on pense à remplacer l'obusier de 10,5 cm aux performances insuffisantes, dont la conception remonte aux années 1940. On teste un obusier britannique de 10,5 cm hélitransportable, que l'OTAN admet comme matériel standard dans les troupes de montagne et aéroportées... Les années passent jusqu'à ce qu'on choisisse une «solution suisse», c'est-à-dire la modernisation des vieux obusiers de 10,5 cm par un allongement de leur tube. La vitesse initiale de l'obus passe de 490 m/s à 630 m/s, la portée atteint les 15 km. En montagne, les artilleurs reçoivent ce matériel nouveau au début des années 1990.

Avec Armée 95, qui veut répondre au principe «Moins de graisse plus de muscle», le régiment d'artillerie 10 ne peut pas mener le combat par le feu dans l'ensemble du secteur de la division et faire de la contre-batterie, vu la superficie à couvrir, la portée de ses pièces, les effets réduits des obus de 10,5 cm et la diminution de l'infanterie de montagne équipée de lance-mines. Le débat renaît autour des calibres de l'artillerie. En montagne, faut-il du 10,5 cm ou du 15,5 cm? Au début de l'an 2000, les trois divisions du corps d'armée de montagne recevront les régiments d'artillerie équipés d'obusiers blindés de 15,5 cm, actuellement directement subordonnés au trois corps d'armée de campagne. Leur régiment d'artillerie, avec ses obusiers tractés de 10,5 cm, seront dissous.

H. W.

² Pour les commandes: cdmt div mont 10, 7, rue du Catogne, 1890 Saint-Maurice (fax 024/486 92 69).